



Roman

**L'ATTENTE
HEUREUSE
DE L'INSTANT
SUIVANT**

**GABRIELLA
MANGAL**

Gabriella Mangal

L'Attente heureuse de l'instant suivant

© Gabriella Mangal, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7786-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DE LA MÊME AUTRICE

Aux Éditions L'Harmattan

Je ne suis pas morte
Je l'ai cru
Ce n'était pas vrai

2014

« Où cours-tu ?...
Ne vois-tu pas que le ciel est en toi...
Tu ne sais pas à quel point
tu ne sais pas ce que tu ne sais pas »

Christiane Singer

... À la petite fille...

MINI LEXIQUE D'EXPRESSIONS CRÉOLES À L'USAGE DES NON INITIÉS

Ababa. Se dit d'un handicapé mental gravement atteint.

Ak (*Je n'y comprends ak*). Je n'y comprends rien.

Abiyé bel bonjou. Bonjour belle élégante.

Bamwen lè ! Laissez-moi passer !

Béké. Descendant de planteur esclavagiste.

Bitasyon. De la campagne (plouc).

Bonda Man Jak. Le cul de Man Jak, piment très fort.

Devas. Divinités hindous.

Djanmèt. Putain (créole saint-lucien).

Dépasé kabann. Qui dépasse du lit, se dit d'un homme très grand (créole saint-lucien).

Fouben. Téméraire.

Granmoun. Personnes âgées.

Ich. Enfant.

Ich mwen. Mon enfant.

Kaye. Maison, case.

Kouli. Indien (Inde).

Là-même. Dans l'instant, immédiatement.

Lenbé. Chagrin d'amour.

Manotte. Diminutif d'Emmanuelle.

Mwen. Moi, je.

Mwen la ka bat mizè mwen. Ça va bien, je bats ma misère.

Marinad. Nom donné aux accras en Guyane.

Mézanmi. Mes ami(e)s.

Mésyzédam. Messieurs et dames.

Ou ka mandé chyen si i vlé zo ? Tu demandes vraiment au chien s'il veut de ces os ?

Pòpòt. Nom péjoratif donné aux bagnards en Guyane.

Pa menm palé. N'en parlons même pas.

Parépous. Fruit d'un palmier de Guyane au goût de châtaignes.

Pié mango. Un manguier.

Penmi. Friandise faite de farine de maïs et de noix de coco.

Soté maté. Agitation.

Soukou. Nuit noire.

Steelpan. Orchestre de Trinidad dont les instruments sont faits de bidons de récupération en métal.

Tchiip ! Bruit de bouche dents serrées qui expriment le mépris ou la contrariété.

Ti kozé. Une petite conversation agréable, un papotage.

Tèbè. Simple d'esprit.

Téson (lire tesson). Petit réchaud à charbon de bois, en terre cuite.

Yanman. Broussaille.

ANGELA...

Angela roule doucement. La route est étroite. Elle monte. Elle descend. Elle tourne autour des mornes. Le soleil brille déjà résolument dans un ciel d'un bleu implacable. Quelques cabris s'entêtent à chercher un peu d'herbe verte au creux des fossés. Une vache efflanquée s'est affaissée à l'ombre d'une haie de campêches. Une aigrette s'est posée sur son dos.

Le carême est là. Tout est sec même le vent. En prévision des coupures, Angela a fait sa réserve d'eau. Bouteilles. Seaux. Bassines. Dames-jeannes. Elle a ensuite déposé les deux petites devant l'école. Elle les a regardées courir vers le portail, queues de cheval voltigeant en cadence, au rythme de leur dispute.

« Non ! C'est toi ! C'est pas moi ! »

Chicaneuses à l'affût, Lily et Olivia commencent à se chamailler dès le réveil. Thomas et Nathan prennent le car très tôt pour le lycée. Ils rentrent en fin de journée. Quant à Jonas, il est en route pour le volcan avec un groupe de touristes. Son oncle Victor lui a acheté un nouveau taxi. Ces deux-là sont en affaires maintenant.

Angela sourit en pensant au vieux monsieur. Ce matin, il était encore dans tous ses états. Le café était trop chaud ! Marie-Nella, la jeune personne responsable de son ménage, avait laissé la fenêtre ouverte. Avec tout ce vent, il avait pris froid, c'est sûr ! Il s'était inventé une toux, implorant la compassion de ses yeux globuleux, grossis par les lunettes. Quel comédien !

Angela avait ri en se moquant de lui et l'oncle Victor avait obtenu sa dose quotidienne de bonheur.

Après une vie passée à s'aimer lui-même, avec la complicité d'une épouse dévouée, le vieil homme était tombé amoureux, pour la première fois, à près de quatre-vingts ans. Le rire d'Angela nourrissait ses vieux os. Une grâce tombée du ciel. Une grâce qu'il savourait comme un bonbon caramel. Il voulait son bien. Il s'y employait en secret...

Une moto lancée à toute vitesse la dépasse dans un grondement assourdissant. Le jeune conducteur est en maillot de corps, sans casque. La jeunesse s'est toujours crue immortelle. Ils sont nombreux à mourir sur les routes, comme des chiens écrasés. Angela en a le cœur serré un bref instant. Elle pense à ses deux fils qui heureusement ne s'intéressent nullement à tous ces engins pétaradants. En bon jumeaux, ils sont inséparables et passent leur temps libre à observer les

étoiles, encouragés par l'oncle Victor qui leur a offert un télescope dernier-cri.

Elle repense au vieil homme et sourit. En son temps, Monsieur Victor fut respecté pour sa culture. Elle se réjouit de sa bonne santé, de son intelligence encore vive, de tout ce qu'elle apprend de lui jour après jour.

Angela s'occupe du mieux-être de quelques vieilles personnes de son entourage. Ce qui avait commencé comme un rendre service tout naturel s'est transformé, grâce à son amie Ella, en véritable travail, avec congés payés et arrêts maladie autorisés.

Angela aime la compagnie des vieux. Elle ne s'est jamais vraiment demandée pourquoi. Elle les trouve touchants comme ces œuvres d'art que l'on sent porteuses de beautés terribles alors qu'on n'y comprend *ak* !

Elle aime les écouter. Tous ces petits parler de rien qui se glissent dans ses journées lui sont devenus précieux.

Brusque montée. La route s'est un peu élargie. Elle traverse un petit bois dégarni. Les jardins sont en détresse. On pourrait presque entendre crépiter les feuilles desséchées. Les arrosages sont interdits et les feux aussi. Ce qui n'arrête pas les sans conscience ! Deux maisons ont brûlé, la semaine passée, à cause de ces scélérats !

On devrait mettre le feu à leurs cheveux pour qu'ils comprennent !

Ebranlée par la violence de sa réaction, Angela lâche brusquement l'accélérateur. La voiture ralentit... Elle vient de passer devant la maison de Monsieur Albert et Monsieur Joseph. Deux vieux messieurs dont elle s'était longtemps occupés.

Hymne à la couleur, leur petite maison les avait protégés de la méchanceté des ignorants. Dans le jardin, la profusion de fleurs attirait les touristes qui souvent s'arrêtaient pour la photographier.

Ils reposent maintenant, tous les deux, dans le petit cimetière. Ils sont côte à côte, face à la mer. Les familles n'avaient pas osé les séparer. Les héritiers ont bétonné le jardin pour y faire entrer leur grosse voiture. Angela sourit. Pas de regrets. De toute façon, les fleurs auraient refusé de s'ouvrir.

Descente. Virage serré. Remontée. Chemin caillouteux avec sa bande d'herbe sèche au milieu. La maison est au bout d'un éperon rocheux. On la dirait suspendue au-dessus des brisants. Angela s'est arrêtée devant le portail. Elle remonte l'allée à pied. Elle avance visage offert au vent. En cette saison, côté océan, il souffle fort et frais charriant en continu rumeurs et parfums des îles sœurs et la sourde vibration d'une mer gonflée.